

La Grèce n'en finit pas d'agoniser sous nos yeux, et nous voilà étonnés de voir un pays de la zone euro s'effondrer comme un château de cartes, agacés aussi de ce mauvais exemple au sein de cette Union européenne qui devait être une « **zone de prospérité et de paix** » (sic !) comme nous l'annonçaient les prophètes de « l'Europe » dans les années 1990-2000... J'écris « nous » mais je ne me sens pas vraiment concerné par ce « nous » généraliste : ceux qui m'écoutent et me lisent depuis quelques temps déjà savent combien, en Cassandre irréductible, je prône la vigilance en ce domaine et je refuse l'idéologie européiste et libérale qui brouille la vision de tant de nos contemporains, persuadés que l'Histoire est linéaire et à sens unique quand elle nous prouve, encore et toujours, qu'elle est plus vive et retorse que les préjugés qui, eux, ont la peau dure à défaut d'avoir la mémoire longue...

Encore un plan de rigueur, encore des baisses de salaires (y compris le « **salaire minimum** »), des coupes sur les retraites, des ventes (à perte ?) d'entreprises publiques, des suppressions d'emplois, etc. ! Au nom du sauvetage d'une monnaie unique qui devait «

faire

le bonheur général des Européens

» (sic !), le couple Merkel-Sarkozy, la Commission européenne, la Banque Centrale européenne, mais aussi le FMI et les banques, y compris celles qui ont joué avec le feu et incité la Grèce à s'endetter, tous ces acteurs d'une scène économique devenue champ de bataille et champs de ruines se liguent contre un petit pays coupable d'avoir triché quand le principe même de la Société de consommation est la tricherie, en particulier sur les capacités de la planète à supporter éternellement le traitement actuel d'exploitation qui lui est imposée, au risque de la voir s'épuiser irrémédiablement et de plus en plus rapidement !

Je ne méconnais pas les défauts ni les manœuvres passées des Grecs mais j'affirme que les abus, les défauts, les vices inhérents même à ce système consumériste sont les véritables responsables de ce désastre social que vivent les Grecs, avant que cela soit le tour des Portugais, des Espagnols et peut-être des Français dans quelques années, peut-être moins dans le pire des cas qui, malheureusement, n'est pas toujours improbable... La Société de consommation repose sur le principe « **Consommer pour produire** » qui nécessite de vendre des produits parfois complètement inutiles, et qui se perpétue et se diffuse par la publicité (séduire le client...) et le crédit (tenir le client par la dette...) ! Est-ce si raisonnable que cela ?

Les Grecs ont cru que l'Union européenne allait les faire accéder au Paradis de la Consommation, de la Marchandise et du Désir toujours renouvelé et assouvi : fatale erreur ! Dans un pays qui n'avait pour richesses que le soleil, la mer et l'huile d'olive (je résume de façon un peu caricaturale, mais sans le mépris avec lequel les Allemands parlent des « cueilleurs d'olive »...), il était évident que la Société de consommation n'était pas vraiment possible sans bousculer dangereusement les équilibres locaux, au risque de catastrophes sociales futures, comme cela a aussi été le cas dans tant de sociétés africaines déstabilisées par la « **première mondialisation** » du XIXème siècle (c'est-à-dire une colonisation qui s'est d'abord faite pour des raisons économiques : trouver et ouvrir de nouveaux marchés, et s'ouvrir les ressources minières et énergétiques des terres et des sous-sols ainsi conquis...) : **l'Histoire éternellement recommencée, dont les Grecs sont aujourd'hui les victimes pour l'avoir oubliée, aveuglés par les lumières de « l'Europe »**

!



□□□□□□□□□□ *Des manifestants brûlent un drapeau européen à Athènes...*

Ainsi, pour que le Système continue à fonctionner, il lui faut des victimes **solvables** : les Grecs ne le sont plus ? Qu'importe ! «

Ils doivent payer

», rétorquent calmement les fonctionnaires de la Troïka UE-BCE-FMI, insensibles aux souffrances des petites gens, des travailleurs assommés et littéralement exploités pour «

redevenir compétitifs

» (sic !), alors même que

le patronat grec s'oppose à la diminution du salaire minimum voulue par Bruxelles et Merkozy

! Comme le disait ironiquement un économiste hétérodoxe, pour sauver la monnaie unique, il ne faut pas hésiter à poursuivre la cure d'appauvrissement «

jusqu'au dernier Grec vivant

»... Triste ? Pas seulement !

Révoltant, aussi

!

Je suis révolté par ce que l'on fait subir aux Grecs les plus pauvres et aux classes moyennes de la patrie de Périclès et de Socrate, tandis que les plus riches continuent, en toute impunité, à placer leur argent dans des paradis fiscaux, y compris au sein d'une Union européenne qui a, définitivement, renoncé à être sociale et juste pour ne plus être que rigoriste (façon Merkel) et égoïste !

